

CINÉMA ET FÉMINISME

Iris et Peter von Roten, un couple incandescent

Cinéma • *Verliebte Feinde* de Werner Schweizer retrace le parcours d'un couple hors du commun, qui se libérera de son milieu conservateur et bourgeois pour défendre en Suisse la cause des femmes, leur droit de vote et leur liberté sexuelle. Pierre Jeanneret

Le nom d'Iris von Roten-Meyer (1917-1990) est connu comme celui d'une féministe ardente, intransigeante et passionnée. Il est inséparable de celui de son mari, Peter von Roten (1916-1991) qui, inspiré par elle, mena le même combat. Ils revivent grâce au film *Verliebte Feinde* que leur a consacré Werner Schweizer, d'après le livre de Wilfried Meichtry. Relevons les qualités cinématographiques de cet opus. Et d'abord l'interprétation, remarquable de vérité, de Mona Petri et Fabian Krüger, aussi beaux l'un et l'autre que l'étaient les protagonistes de ce couple historique! Leur ressemblance est d'ailleurs troublante. C'est un film «mixte» où, entre les scènes de fiction, s'intercalent des témoignages: ceux de la fille du couple, Hortensia von Roten, de parents, d'amis, et celui de l'écrivain Maurice Chappaz, déjà très âgé. Ces regards extérieurs confèrent à l'œuvre une distance critique qui, cependant, ne tue pas l'émotion qui s'en dégage. Le film est instructif: on y revit quelques grandes étapes du combat féministe, comme le vote symbolique des femmes d'Unterbäch (VS) le 3 mars 1957, à l'occasion des élections fédérales; on y réentend les déclarations anti-féministes parfois stupéfiantes



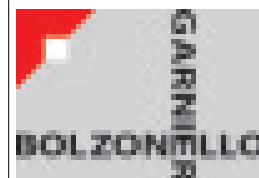
Amours ennemies (Verliebte Feinde). Un film réalisé par Werner Swiss Schweizer, avec Mona Petri, Fabian Krüger. Longueur: 1 h 52 mn. Sortie en Romandie: 19 février 2014. Déjà 45 000 entrées en Suisse alémanique. Fabian Krüger et Mona Petri redonnent vie au cinéma à un couple qui a cherché à sortir des carcans moraux et s'est engagé dans la lutte féministe. (photo xenixfilm)

d'imbécillité de conseillers nationaux bourgeois, dont un certain colonel Bircher, plus connu pour sa mission médicale sur le front Est aux côtés de la Wehrmacht... Mais surtout, ce film est profondément humain.

EXPÉRIENCES DE LIBÉRATION SEXUELLE TOTALE

Iris Meyer naît dans la grande bourgeoisie protestante zurichoise. A la Faculté de droit de l'Université de Berne, elle rencontre le rejeton d'une vieille souche aristocratique valaisanne, Peter von Roten. Celui-ci est profondément imprégné par le catholicisme ultra-réactionnaire,

avec ce que cela implique de rejet de la chair, qui imprègne alors non seulement sa caste, mais tout le Valais. C'est précisément l'évolution du personnage, au contact d'Iris, qui est l'un des éléments les plus intéressants du scénario. Passionnément épris l'un de l'autre, ils se marient en 1946. Mais leur vie de couple sera toujours extrêmement complexe et difficile, ce qui justifie le titre du film, «les ennemis amoureux». Iris von Roten ne se contentera pas de prôner par ses écrits la liberté sexuelle totale, mais la vivra pleinement, notamment lors d'un long séjour aux Etats-Unis. Et Peter de la suivre dans cette voie. On est proche des



«amours contingentes» dont se réclamaient Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, mais vécus ici de manière moins intellectuelle. En 1944, Iris, avocate, est devenue la rédactrice en chef du journal *Schweizer Frauenblatt*, auquel elle imprime une direction résolument féministe. Quant à Peter, élu très jeune conseiller national catholique-conservateur (1948-1951), il s'engage lui aussi dans ce combat. Il présente une audacieuse motion pour l'introduction du suffrage féminin en Suisse, qui lui amènera le mépris et la haine de son parti. Une profonde complicité d'idées lie donc ce couple hors du commun.

FÉMINISME ET DÉNIGREMENT

Iris von Roten publie en 1958 *Frauen im Laufgitter* (Femmes derrière les grilles), qui s'inspire du *Deuxième Sexe*. Elle y dénonce l'asservissement de la femme, enchaînée au ménage et à la maternité, et affirme de surcroît son droit à la liberté sexuelle. Ce livre lui vaut une incroyable campagne de dénigrement. Elle est ridiculisée au carnaval de Bâle

1959. La critique se déchaîne. Même les féministes traditionnelles, les «suffragettes», se distancient d'elle. Sans doute cassée par ces réactions d'une extrême violence et s'estimant lâchée par ses consœurs, Iris abandonne la lutte. Elle entame une autre vie. Elle fait de longs voyages, seule, en Turquie, au Moyen-Orient, au Brésil, dont elle ramène des récits et des photographies. On peut alors la comparer à Ella Maillart ou à Annemarie Schwarzenbach. Avec cette dernière, elle partage certaines contradictions sociales. Ainsi, avant son mariage, Iris a fait signer à son futur époux un papier selon lequel elle ne s'occupera jamais ni de cuisine ni de ménage. Un geste qui ne signifie nullement le partage des tâches dans le couple: ce dernier disposera toujours d'une domesticité et donnera des bals brillants en frac et smoking... Atteinte d'un mal-être croissant, Iris se suicide par pendaison en 1990, un acte tout juste suggéré dans le film avec beaucoup de pudeur. En cela aussi, elle a été fidèle à ses idées. N'avait-elle pas toujours dit

qu'elle s'enlèverait la vie entre 65 et 75 ans, lorsqu'elle perdrait le goût de celle-ci?

UN ARISTOCRATE HIPPIE ET ANARCHISANT

Quant à Peter von Roten, dans les dernières années de sa vie, il se laisse pousser barbe et cheveux, devient une sorte d'«aristocrate hippie» anarchisant, prône la liberté d'achat et de consommation de la marijuana et de l'héroïne, et s'engage même pour la suppression de l'armée. Quel chemin parcouru par le hobereau valaisan de Rarogne! Il ne survivra pas au décès du grand amour de sa vie et meurt l'année suivante, en 1991. Le silence qui a suivi la fin du film, lors de la projection pour la presse, témoigne de l'émotion qui a étreint les spectateurs. *Verliebte Feinde* (111 minutes), parlé allemand et sous-titré en français, va sortir prochainement sur les écrans romands.

* Publié dans *Gauchebo*, N° 4, 25.1.2014